

**LA TRADUCTION DU SKAZ LESKOVNIEN :
UNE ÉTUDE À PARTIR DES VERSIONS FRANÇAISES
D’OCHAROVANNYJ STRANNIK**

Natalia BRUFFAERTS

Université Saint-Louis – Bruxelles, Belgique,
natalia.bruffaerts@usaintlouis.be

Résumé : Possesseur d’un don de narrateur superbe et fin connaisseur de la langue russe, Nikolai Leskov truffe ses textes des expressions savoureuses, forge des mots nouveaux en abondance et bouscule la syntaxe ce qui transforme son œuvre en un vrai défi pour ses traducteurs. Cet article se base sur quatre traductions de sa nouvelle *Ocharovannyj strannik* (1873) qui raconte la vie pleine d’événements extraordinaires et d’aventures du protagoniste qui est à la recherche de sa vocation véritable : *Le Voyageur enchanté* (1892) de Victor Derély, *Le Vagabond enchanté* (1925) de Boris de Schlœzer, *Le Vagabond ensorcelé* (1951) de Jean-Michel Jasienko et *Le Pèlerin enchanté* (1959) d’Alice Orane. L’analyse a pour objectif de comparer comment les traits linguistiques principaux du skaz (récit oral) sont rendus dans les traductions, notamment les répétitions, les formes diminutives, les éléments du style imagé, ainsi que les unités lexicales désignant les références culturelles et les expressions idiomatiques.

Mots-clés : *Nikolai Leskov, Le Voyageur enchanté, traduction, russe, français.*

Abstract : Possessing a gift of a superb narrator and being a fine connoisseur of the Russian language, Nikolay Leskov sprinkles his texts with picturesque expressions, creates a panoply of new words and jostles syntax, which turns his novels into a real challenge for translators. This article deals with four translations of *Ocharovannyj Strannik* (1873), which tells the life full of extraordinary events and adventures of the protagonist, who is on a quest for his authentic vocation : *Le Voyageur enchanté* (1892) translated by Victor Derély, *Le Vagabond enchanté* (1925) translated by Boris de Schlœzer, *Le Vagabond ensorcelé* (1951) translated by Jean-Michel Jasienko and *Le Pèlerin enchanté* (1959) translated by Alice Orane. The purpose of the analysis is to compare how the linguistic traits of the skaz are rendered in the translations, in particular, repetitions, diminutives, stylistic features, realias and idioms.

Keywords : *Nikolay Leskov, The Enchanted Wanderer, translation, Russian, French.*

Introduction

Nikolai Leskov (1831–1895) est un écrivain russe de la deuxième moitié du XIX^e siècle, surtout connu par ses prouesses linguistiques. On retrouve dans son

œuvre l'emboîtement de divers registres stylistiques, les remaniements sémantiques, les réétymologies populaires, la déformation des mots savants et des emprunts étrangers, ainsi que des « fautes syntaxiques ».

Le style de Leskov a été labellisé par ses contemporains comme « excessif » (Eichenbaum, 1969 : 327), « l'embarras de richesse » (Tolstoï, 1913 : 78) « maniériste » et plein d'« équivoques, allégories, mots inventés ou péchés Dieu sait où » (Eichenbaum, 1969 : 327 ; Hodel, 2008 : 128). Les opinions sur la langue de Leskov se transformèrent dans la première moitié du XXe siècle, quand dans la préface qui précède les œuvres choisies publiées en 1923, Gorki déclara que « comme maître de la parole, Leskov est tout à fait digne d'être positionné à côté des géants de la littérature russe comme L. Tolstoï, Gogol, Tourguénev, Gontcharov » (Gorki, 1923 : 235). Walter Benjamin (2011) voit en Leskov l'une des dernières figures de l'art de raconter une histoire.

La langue leskovienne qui pétille d'entorses à la langue littéraire est un vrai défi pour un traducteur qui est bien résumé dans le titre de l'article de William Edgerton : « Translating Leskov, the almost insoluble problem » [Traduire Leskov, un problème presque insoluble] (Edgerton, 1982). Jack Matlock avertit contre le danger de « neutraliser » le style de Leskov : « Leskov's translator... must convey to his reader a clear impression of Leskov's linguistic inventiveness. This can be done only if the translator approaches his own language in a spirit of controlled playfulness... the translator must be attentive to Leskov's own stylistic shifts and avoid reducing the style to a uniform neutrality. To do this would truly be a betrayal of Leskov » (Matlock, 2013 : 35-55). De sa part, Efim Etkind remarque que le style de Leskov « devient littéraire et standardisé en français » (1986 : 414). Il y voit un grand danger : « "la perte du rire" – qu'est-ce qui peut être pire quand on traduit un auteur comme Leskov ? » (Ibid. : 415)

Dans cette recherche, nous allons comparer quatre traductions d'une des nouvelles les plus connues de Leskov – *Ocharovannyj strannik* (1873) – dont la première, faite par Victor Derély sous le titre *Le Voyageur enchanté*, date de 1892. La deuxième, celle de Boris de Schlœzer a été publiée pour la première fois en 1925 sous le titre *Le Vagabond ensorcelé* et ensuite en 1967 sous le titre *Le Vagabond enchanté*. En 1951, encore une version du *Vagabond ensorcelé* par Jean-Michel Jasienko a vu le jour en Suisse. La dernière traduction a été réalisée par Alice Orane (Alexandra Oranovskaïa) en 1959 et s'intitule *Le Pèlerin enchanté*¹.

Il s'agit d'un récit-itinéraire d'un héros qui est ballotté d'aventure en aventure jusqu'à ce qu'il découvre enfin sa vocation véritable. Ivan Sévérianovitch Fliaguine, né

¹ Ci-après, les références aux traductions se feront par l'indication du nom du traducteur.trice, suivi du numéro de la page.

serf, ensuite voleur et dresseur de chevaux, vagabond, soldat et enfin moine, raconte sa vie consacrée à la « quête de soi et de la vraie liberté » (Lanne, 2008 : 84) aux passagers d'un bateau qui voyage sur le lac de Ladoga.

La nouvelle est construite sur le principe du *skaz* dont Boris Eichenbaum donne la définition suivante : « Par *skaz* j'entends une forme de prose narrative qui dévoile, dans son lexique, sa syntaxe et le choix de l'intonation, une orientation sur la parole orale du narrateur » (1927, 214 ; Marcadé, 2008 : 33). L'autre définition classique du *skaz* revient à Ekaterina Mouschenko : « Le skaz est une narration à deux voix, qui met en corrélation l'auteur et le conteur, prend la forme de la stylisation d'un monologue prononcé oralement et théâtralement improvisé par une personne qui compte sur un auditoire bien disposé, et qui est directement liée à un milieu populaire, ou orientée vers un tel milieu » (1978 : 34 ; Niqueux, 2008 : 95-102). C'est l'imitation à l'écrit d'un discours oral dans le cadre d'un récit mené par un conteur-personnage qui occupe la place traditionnellement dévolue à l'auteur-narrateur (Hodel, 2008 : 123). Le skaz n'a pas de fable. Selon Leskov, la réalité ne peut être réduite à un seul centre : « La vie d'un homme avance comme on déroule un parchemin et c'est ainsi que je m'en vais la dérouler ... Comme un ruban, un rouleau, sans apothéose et même sans point culminant » (Tcherednikova, 1971 : 14 ; Hodel, 2008 : 127).

Le *skaz* qui repose sur la connaissance intime de la langue du peuple, de son vocabulaire, de ses particularités dialectales, des références culturelles donne du fil à retordre à ses traducteurs.

Les éléments du discours religieux

Puisque le héros de notre roman est un moine et qu'il raconte les péripéties de sa vie au bord d'un bateau qui circule près d'un monastère, les éléments du discours religieux abondent dans le texte. Ils sont principalement rendus par le biais de l'équivalence. Par exemple, *перед масленицей* (Leskov, 1957 : 503) – à la veille de la semaine grasse (Derély, p. 243) – avant le carnaval (de Schlœzer, p. 344 ; Jasienko, p. 195) – avant le mardi gras (Orane, p. 181) ; *схимник* (Leskov, 1957 : 510) – ascète (Derély, p. 256 ; de Schlœzer, p. 355 ; Jasienko p. 206) – ermite (Orane, p. 193) ; *аналой* (Leskov, 1957 : 510) – lutrin (Derély, p. 255 ; Orane, p. 192) – trépied (de Schlœzer p. 354 ; Jasienko, p. 206).

Parfois, les équivalents tirés du discours catholique ne reflètent pas complètement les traditions orthodoxes. Ainsi, Derély traduit l'expression *миром не мазаны* (littéralement « pas oints aux huiles saintes ») comme *ni baptisés ni confirmés*. Pourtant, le rite de confirmation n'est pas pratiqué par l'Église orthodoxe, car, selon ses traditions, l'onction à l'huile sainte se réalise en même temps que le baptême. Les autres traducteurs recourent à l'explicitation : *ils n'avaient été ni baptisés, ni oints d'huile sainte* (de Schlœzer, p. 247) ; *les huiles saintes leur manquaient* (Jasienko, p. 82) ; *ils n'étaient*

pas baptisés ni oints aux saintes huiles (Orane, p. 76). D'un côté, leurs variantes sont plus fidèles à l'original, de l'autre, le texte devient plus volumineux.

Certains procédés traductologiques rendent le sens du texte source plus opaque, notamment la transcription et la traduction littérale, les deux étant observées dans la première traduction, celle de Victor Derély. La transcription est utilisée pour rendre les termes comme *vladika* (*Son Éminence* chez les autres traducteurs) ou *Troïza* (*la Pentecôte* chez les autres traducteurs). Parmi les éléments traduits mot à mot, on peut citer *на Мокрого Снаса* (Leskov, 1957 : 510), le nom populaire de la fête religieuse célébrée le 14 août pendant laquelle on bénit l'eau, qui est rendu par Derély littéralement comme *le jour du Sauveur mouillé* (la fête du Sauveur chez les autres traducteurs). Bien que le terme soit accompagné d'une note, ce choix traductologique ne se présente pas comme évident.

Les procédés qui rapprochent le texte au lecteur comprennent l'étoffement et l'explicitation.

De Schlœzer et Jasienko recourent à l'étoffement pour traduire le mot *начитанные* (littéralement « ceux qui ont beaucoup lu » : *ceux qui connaissent les Écritures* (de Schlœzer, p. 186) et *savants dans les Écritures* (Jasienko, p. 12). En ajoutant le terme *Écritures*, ils recréent le contexte de l'énoncé. Par contre, Derély et Orane généralisent le terme : *érudits* (Derély, p. 61), *quelqu'un d'instruit* (Orane, p. 15).

Pour illustrer l'usage de l'explicitation, citons le cas de la demande qu'une vieille femme en pèlerinage adresse au héros en le priant d'allumer une bougie devant l'icône qui est placée au milieu de l'église et symbolise la fête célébrée : « Поставь, батюшка, празднику » (Leskov, 1957 : 510) – littéralement « Mets-(la), mon père, à l'occasion de la fête ». La phrase de départ contient deux omissions dans le texte de départ : celle du mot *cierge* et celle du mot *icône*. Derély transforme le discours direct en indirect : « en me priant de l'allumer à l'occasion de la fête » (p. 255). Orane garde le discours direct en suivant la même stratégie que Derély : « Allume-le, mon père, pour la fête » (p. 192). De Schlœzer et Jasienko spécifient où le *cierge* doit être mis : « Place-le, petit père, devant l'image du Sauveur » (p. 354) ; « Allume-le, petit père, devant l'image du Sauveur » (p. 206).

La particularisation assure également la compréhension du texte source mais le fait perdre une partie du sens. Tel est le cas de la traduction du titre d'une prière (*Trisagion*) qui est régie par le contexte. *Trisagion* constitue une série de trois invocations de Dieu : « Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous » et fait partie de plusieurs prières et offices, y compris ceux pour les morts, ce qui détermine le choix de tous les traducteurs sauf Alice Orane. Dans sa version, *Trisagion* est substitué par *Pater* (Exemple 1).

Exemple 1

Original	Derély (1892)	de Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
« Святы́й Бо́же » (p. 439)	une prière pour le repos de son âme (p. 140)	l'Office des Morts (p. 255)	les prières pour les morts (p. 92)	un Pater (p. 84)

Le sens des lexèmes propres au discours religieux n'ayant pas d'équivalents n'est donc rendu que partiellement par le biais de l'étoffement, l'explicitation, la particularisation. Les cas de la transcription et de la traduction littérale ne sont pas nombreux et ne contribuent pas d'ailleurs à la transparence sémantique du texte de départ.

Les mots français

Le texte source est saturé des mots français, empruntés ou déformés. L'emploi de français joue un rôle important dans le déploiement du récit. D'un côté, des barbarismes basés sur des gallicismes sont employés par le soi-disant « magnétiseur », l'escroc qui arnaque le protagoniste, pour éviter que ce dernier comprenne ses vraies intentions. De l'autre côté, ce sont les nobles qui parlent français et c'est le personnage principal qui malmène les mots français vue qu'il ne maîtrise pas cette langue. Dans l'exemple 2, on est en présence de trois cas de l'emploi des mots français *silence* et *attendez* translitérés en russe. C'est Alice Orane qui conserve le code-switching le plus méticuleusement, en accompagnant chaque cas d'une note. L'alternance codique est complètement gommée dans la version de Victor Derély et partiellement conservée dans celles de Boris de Schlœzer et de Jean-Michel Jasienko qui utilisent des périphrases. De Schlœzer et Orane ajoutent également une note « en français dans le texte ».

Exemple 2

Original	Derély (1892)	de Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
Тсс! сиянс! молчать! (p. 461)	Chut! silence! Tais-toi! (p. 176)	Tss... Silence! Tais-toi! (p. 286)	-Ah! tais-toi! (p. 125)	Chut! Silence *! + note « en français dans le texte » (p. 117)
Шу, сиянс... атаңде (p.462)	Halte là !... Une minute !... (p. 178)	Tss... silence. Attendez... (p. 287)	Chut !... Silence. Pas si vite ! (p. 127)	Chut, silence... attendez* (p. 118).
Шу, сиянс! (p. 462)	Chut! silence! (p. 178)	Tch... <i>Silence</i> + note «en français dans le texte» (p.288)	— Chut !... <i>Silence</i> ! (p. 127)	Chut, silence ! (p. 118)

L'exemple 3 contient un mélange des mots français et des syllabes incompréhensibles que le protagoniste croit entendre de la bouche du magnétiseur. Alice Oran adapte le texte en créant une rime pour préserver l'effet comique. Cependant, sa traduction ressemble plutôt à une comptine qui est complètement privée des éléments français (Exemple 3).

Exemple 3

Original	Derély (1892)	de Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
« Парле-бьен- комса-шире- мир- ферфлюхтур- мин-адью- мусью! » (p. 444)	<i>Parlez-bien- comme-ça-sir-mir- ferfluch-tur-mein- adieu-monsieur</i> (p. 147)	Parlez – bon – comme ça – mir – ferfluchter – mine – adieu – mossiou (p. 262)	<i>Parler... bon... comme ça... mir... ferfluchter... min... adieu... messieur... (p. 99)</i>	« Am – stram – gram – bourébouré – Rotterdam – ferfluchtour – mine – good- bye-mister » (p. 92)

L'emploi de français, un marqueur stylistique important, est souvent gommé dans les traductions, sauf la dernière où l'adaptation change également l'idée de l'auteur.

Les formes diminutives

L'une des caractéristiques du langage populaire est la fréquence des formes diminutives. Elles sont souvent gommées dans la traduction. Les cas où elles sont préservées sont peu nombreux et cela se réalise par des moyens morphologiques ou lexicaux. Ainsi, dans l'exemple 4 seulement un des six diminutifs formés à l'aide des suffixes est gardé dans les deux traductions des quatre et il est exprimé par le biais de l'adjectif *petit*.

Exemple 4

Original	Derély (1892)	de Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
головка хорошенькая, глазки пригожие, ноздерки субтильные и открытенькие... гривка легкая... (p. 455)	une charmante <i>petite</i> tête, de jolis yeux, des naseaux subtils et bien fendus... une crinière soyeuse... (p. 167)	...une fine <i>petite</i> tête, de jolis yeux, des naseaux larges et bien découpés ..., une crinière légère (p. 278).	...sa tête fine, ses jolis yeux, une crinière flottante, des naseaux largement découpés... (p. 117)	Une jolie tête, de beaux yeux, des naseaux délicats et bien ouverts ... ; une crinière flottante... (p. 109)

Les traducteurs recourent également à la généralisation. Par exemple, le terme *графинюшка* (Leskov, 1957 : 402), littéralement *chère comtesse*, est traduit comme *ma chère* par Derély (p. 70) et Jasienko (p. 30), *ma chérie* (p. 203) par de Schlœzer et *madame* (p. 31) par Orane.

Vu les différences structurelles entre le français et le russe, les formes diminutives ne sont que très peu conservées dans toutes les traductions.

Les répétitions

Les répétitions forment un des éléments de la prosodie du *skaz*. Elles sont souvent omises dans toutes les quatre traductions. Par exemple, la répétition morphémique слышу-послышу (j'entends) est gommée dans toutes les traductions (Exemple 5).

Exemple 5

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
А между тем вдруг однажды слышу-послышу... (p. 437)	Mais un jour j'entendis soudain... (p. 136)	Or, une fois, j'entends soudain que mes Tatars s'agitent (p. 252).	Un jour, je remarquai... (p. 89)	j'entends mes Tartares qui s'agitent (p. 81)

Les répétitions morphémiques qui servent à former le superlatif sont pour la plupart rendues par l'ajout d'un adverbe (*extrêmement, affreusement* etc) ou gommées (Exemple 6).

Exemple 6

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
прекрутая крутищая огромней-преогромный (p. 407)	– extrêmement raide (p. 77) colossal (p. 89)	une descente affreusement raide (p. 200) énorme (p. 210)	terrible (p. 28) énorme (p. 40)	une côte très raide (p. 29) énorme (p. 41)

Dans certains cas, les répétitions morphémiques sont exprimées par les répétitions lexicales (*douce* dans l'exemple 7) ou bien par des synonymes (*douceur* et *tendresse* pour Derély et *tendre, langoureux* pour Orane) dans l'exemple cité.

Exemple 7

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
томная-претомная (p. 468)	d'une douceur et d'une tendresse extraordinaires (p. 187)	si douce, si douce (p. 295)	si très douce, si douce... (p. 137)	si tendre, langoureux (p. 129)

L'exemple 8 contient la répétition du mot *река* (fleuve) ainsi que l'utilisation de deux verbes synonymiques (*déborder* et *pleurer*) qui crée une comparaison entre une rivière et une femme qui pleure. Derély choisit le verbe ruisseler qui fait allusion à un flot d'eau. De Schläezer et Jasienko emploient une construction semblable comportant les idiomes *pleurer à chaudes larmes* et *verser toutes ses larmes* et évoquant un torrent et un

ruisseau, respectivement. Orane fait une comparaison avec une fontaine. Cependant, la répétition n'est préservée dans aucune des traductions.

Exemple 8

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
река-рекой разливается- плачет (p. 410)	...ruisselait de larmes (p. 93)	...et pleure à chaudes larmes : un vrai torrent (p. 215).	elle verse toutes ses larmes, un vrai ruisseau... (p. 45)	...pleurant comme une fontaine (p. 45).

La répétition synonymique *бросил-позабыл* (littéralement *oubilé* et *abandonné*) est rendue par de Schläezer non seulement par le biais de la traduction littérale mais aussi par une anaphore : *tu m'as tout à fait abandonnée, tu m'as oubliée*. Jasienko transforme la phrase affirmative en négative : *Tu ne pensais pas à moi*. La première et la dernière traductions – celles de Derély et d'Orane – omettent la répétition (Exemple 9).

Exemple 9

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
Что же ты меня совсем бросил- позабыл (p. 494)?	Tu m'as donc tout à fait abandonnée (p. 229) ?	tu m'as tout à fait abandonnée, tu m'as oubliée (p. 332)	Tu m'as abandonnée... Tu ne pensais pas à moi (p. 181).	Tu m'as donc complètement oubliée (p. 170) ?

Les répétitions des onomatopées sont gardées dans les traductions de Boris de Schläezer et de Jean-Michel Jasienko (Exemple 10).

Exemple 10

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
да тюп да тюп МОЛОТОЧКОМ КАМЕШКИ БЕЙ (p. 405)	toujours casser des cailloux... (p. 85)	...et toc, toc ! casse les pierres à coups de marteau (p. 208).	Et pan ! pan ! fendre les pierres à coups de marteau (p. 36) !	je casserai des cailloux... (p. 37)

Dans le skaz leskovien, les répétitions remplissent des fonctions variées, servant parfois de base pour des jeux de mots. Tel est le cas de l'aphorisme du héros « *Всю жизнь свою я погибал, и никак не мог погибнуть* » (Leskov, 1957 : 395), littéralement « *Je périssais toute ma vie et je n'ai pas pu périr* » (Exemple 11). La répétition n'est préservée que dans les traductions de Derély et d'Orane. Les versions de Boris de Schläezer et Jean-Michel Jasienko sont très, voire trop verbeuses. Bien qu'elles rendent méticuleusement le sens du texte source, il leur manque le laconisme et l'expressivité propres au texte source.

Exemple 11

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
Всю жизнь свою	жизнь я	J'ai perdu toute ma vie, sans me	j'ai toujours couru les plus grands	J'ai tout au long de ma vie été j'ai couru toute ma vie à ma

погибал, и	perdre moi-	dangers et j'ai été	exposé aux plus	perte, sans
никак не мог	même (p. 69)	continuellement à	graves dangers	périr (p. 22)
погибнуть (p.		la veille de périr ;	et, côtoyant la	
395).		mais chaque fois	mort, je lui ai	
		j'ai échappé à la	toujours	
		mort (p. 192).	échappé (p. 19).	

Pour rendre dans la traduction la répétition du verbe perfectif *подумать* (*penser*) qui exprime une action achevée, trois des quatre traducteurs utilisent les verbes au présent (*réfléchir* et *hésiter*). Le choix du temps verbal permet d'exprimer le caractère répétitif de l'original. Derély recourt à la périphrase avec le même but (Exemple 12).

Exemple 12

Original	Derély (1892)	de Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
Я подумал- подумал (p. 405)	J'envisageai ma situation sous toutes ses faces (p. 85).	Je réfléchis (p. 208).	j'hésite (p. 36)	je réfléchis longuement (p. 37)

La périphrase constitue donc un autre moyen de rendre les répétitions dans les traductions. La répétition du verbe *сидеть* (être assis) est exprimée à l'aide de l'ajout des verbes *rester* et *demeurer* par de Schlœzer et Jasienko. Orane change la structure théma-rhématique de la phrase de départ en mettant en relief le verbe *s'endormir* (Exemple 13).

Exemple 13

Original	Derély (1892)	de Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
...а я сижу, сижу, руками ноги обхвативши, и засну, и сплю (p. 409).	...je m'asseyais, je serrais mes bras autour de mes jambes et je finissais par m'endormir (p. 91).	...je demeurais assis là, tenant mes genoux serrés entre mes bras, sommeillant et parfois même m'endormant tout à fait (p. 213).	Puis je restais assis là, les bras autour des genoux ; je rêvassais, quelquefois même je m'endormais (p. 43).	...je m'endormais assis, les genoux entre les bras (p. 43).

Les répétitions propres au discours folklorique apparaissent souvent dans le *skaz*. Bien qu'elles soient souvent omises dans les traductions, ils sont dans certains cas rendus par le biais de la répétition ou l'ajout des éléments lexicaux, des synonymes ou de l'anaphore.

Les noms propres

Les noms propres sont pour la plupart transcrits dans le texte cible et accompagnés des notes chez de Schlœzer (Exemple 14).

Exemple 14

Original	Derély (1892)	de Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
Илья Муромец (p. 387)	Ilia Mourometz (p. 55)	Ilia de Mourom + note (p. 181)	Ilia Mourometz (p. 7)	Ilya Mourometz (p. 11)
Воронеж (p. 400)	(p. Voronèje (p. 76)	Voronège + note (p. 200)	+ Voronège (p. 27)	(p. Voronèje (p. 29)
Елецкий уезд (p. 400)	Eletz (p. 76)	Eletz + note (p. 200)	district d'Eletz (p. 27)	Eletz (p. 29)
Машенька (p. 416)	(p. Machenka (p. 102)	(p. Machenka (p. 223)	(p. Machenka (p. 54)	(p. Macha (p. 52)
Наташа (p. 433)	Natacha (p. 128)	Natacha (p. 245)	(p. Natacha (p. 80)	Natacha (p. 76)

Certains d'entre eux sont francisés. Par exemple, *Зозенка* (p. 404) devient *Zizi* chez Orane (p. 35) et *Василий* (p. 470), *Евгенья* (p. 485) et *Петр* (p. 498) – *Basile* (p. 190), *Eugénie* (p. 212) et *Pierre* (p. 236) chez Derély, respectivement.

Il est curieux que de Schlœzer et Jasienko aient changé deux noms du texte original : *Liouda* est devenue *Liouba* et *Tatiana Iakovlevna* est remplacé par *Tatiana Nikolaevna*.

Le surnom du protagoniste qui veut dire « celui qui a une grande tête » est transcrit par Derély et de Schlœzer (*Golovan* et *Golovane*, respectivement, le dernier étant accompagné d'une note) et calqué par Jasienko et Orane (*Cabochard* et *Têtard*).

Le nom propre russe *Груша* qui est lui-même une forme diminutive du prénom *Аграфена*, sert de base pour la création de plusieurs diminutifs : *Грушенька*, *Грунюшка* ou bien le péjoratif *Грушка*. Ces formes sont soit transcrites, soit rendues par des moyens lexicaux (*ma pauvre petite Groucha*). Il est à noter que dans certains cas, les noms propres à la forme diminutive sont remplacés par des noms communs (*trésor*, *mignonne*) (Exemple 15).

Exemple 15

Original	Derély (1892)	Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
Грушка! (p. 470)	(p. Grouchka ! (p. 189)	(p. Groucha + note (p. 297)	Groucha ! (p. 139)	(p. Groucha ! (p. 131)
Груша!	Grouchka !	Groucha !	Groucha,	Groucha !
Грунюшка! (p. 471)	(p. Grounuchka ! (p. 191)	(p. Grouniouchka ! (p. 299)	trésor... (p.141)	mignonne (p. 133)
моя Грушенька (p. 484)	ma pauvre Grouchenka (p. 212)	ma Grouchenka (p. 318)	ma pauvre petite Groucha (p. 163)	ma petite Groucha (p. 152)

Le procédé traductologique qui sert à rendre les noms propres est la transcription. Cependant, ils sont parfois adaptés ou même changés ou bien remplacés par des noms communs.

Les rimes et les jeux des mots

Toutes les expressions rimées ne sont gardées que dans la version d'Alice Orane. Deux cas de rime reviennent dans les textes de Boris de Schlœzer et Jean-Michel Jasienko, leurs traductions étant presque identiques (Exemple 16).

Exemple 16

Original	Derély (1892)	de Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
« А если... нема, так тебе здесь будет тюрьма » (p. 447).	Si tu n'en as pas ... ici, on te mettra en prison (p. 153)	...si tu n'en a pas, c'est la prison pour toi (p. 267)	Si tu n'en as pas, on te mettra en prison (p. 105)	Si c'est non, tu iras en prison (p.96).
« На-ка, мол, тебе купиш, на него что хочешь, то и купишь » (p. 457)	je lui fis la nique en l'apostrophant avec mépris (p. 169)	Voilà pour toi ! Avec ça tu t'achèteras ce que tu voudras (p. 280).	Voilà pour toi, et achète-toi ce que tu voudras (p. 119) !	«Je te fais la nique, salaud à tête de bique ? » (p. 111)
Ты восчувствуй, милая, Как люблю тебя, драгая (p.473)!	Vois, ma chère, comme je t'aime (p. 194) !	Sens donc bien, mon aimée, Comme je t'aime, adorée (p. 302).	Oh ! ma bien- aimée, mon adorée (p. 144) !	Sens-tu, ma toute belle ! Comme mon cœur chancelle ! (p. 135)
« Ходи изба, ходи печь; хозяину негде лечь » (p. 473)	« Va-t'en, maison, va-t'en, poêle, le patron n'aura plus où se coucher » (p. 194)	Danse, isba, et danse donc, poêle, le patron ne peut se coucher (p. 302).	Danse, isba et toi, poêle, danse ! Le maître ne peut pas se coucher (p. 144) !	La maison et la four sautent. Plus de place pour les hôtes (p. 135).

Il est curieux d'observer la traduction du jeu de mots dans l'exemple 17 qui se base sur la consonance des mots *чай* (thé) et *отчаянная голова* (tête brûlée). Trois des quatre traductions proposent une version quasiment identique, l'une d'elles étant accompagnée d'une note explicative. La traduction de Jasienko se base, quant à elle, sur la consonance des mots « thé » et « thérïdion ».

Exemple 17

Original	Derély (1892)	de Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
...у меня голова не чайная, а у меня голова отчаянная... (p. 458)	...je n'ai pas une tête à thé, mais une tête brûlée + note (p. 171)	...j'ai une tête brûlée, et non pas une tête à thé + note (p. 282)	...je n'ai pas une tête à thé, mais à thérïdion (p.121)	...je n'ai pas une tête à thé, mais une tête brûlée (p. 113)

Les expressions idiomatiques

Quant aux expressions figées, elles sont traduites à l'aide de leurs équivalents, si ceux-ci existent en français (Exemple 18).

Exemple 18

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
...назвавшись груздем, полезешь и в кузов... (p. 406)	...quand le vin est tiré, il faut le boire... (p. 86)	...quand le vin est tiré, il faut le boire (p. 208).	« Quand le vin est tiré, il faut le boire » (p. 38) !	...qui se fait brebis, le loup le mange... (p. 39)
...пыхтит, как сом... (p. 473)	...souffle comme un phoque... (p. 195)	...il souffle comme un phoque... (p. 303)	...il soufflait comme un morse... (p. 145)	...soufflant comme un phoque... (p. 136)

Dans les autres cas, elles sont rendues par des périphrases (Exemple 19).

Exemple 19

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
Чего он захочет, то ему сейчас во что бы то ни стало вынь да положи... (p. 480)	Quand il voulait quelque chose, il le lui fallait tout de suite, coûte que coûte... (p. 206)	S'il avait envie de quelque chose, il fallait qu'il l'eût tout de suite... (p. 312)	Quand il désirait quelque chose, il devait l'obtenir immédiatement... (p. 157)	S'il voulait quelque chose, il devenait fou d'impatience et ne ménageait rien pour l'obtenir... (p. 147)

Notons que l'expression de l'exemple 20 a été faussement interprétée par Jasienko qui se trompe du sujet de la phrase.

Exemple 20

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
...чем бы дитя не тешилось, абы не плакало... (p. 481)	l'essentiel ... était d'empêcher l'enfant de pleurer (p. 208)	« Que l'enfant se distraie comme il peut, pourvu qu'il ne pleure pas » (p. 314)	il fallait amuser cette enfant, l'empêchait à tout prix de pleurer... (p. 159)	je me dis que « tout jeu est à bon pourvu que l'enfant ne pleure » (p. 149)

En ce qui concerne exemple 21, il est curieux que le mot *Dieu* présent dans le texte source est omis dans la dernière traduction, celle d'Alice Orane.

Exemple 21

Original	Derély (1892)	de Schläezer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
...так дай Бог твоими устами	...plaise à Dieu que ta bonne	...que Dieu fasse que ce	...Dieu permette que	...nous n'avons plus qu'à

да нам мед	prophécie	se	bonheur	ne	cela	se	passé	souhaiter	le
пить (p. 488).	réalise	pour	nous	pas	ainsi...	(p. 169)	succès	de	
	notre bonheur...		sous le nez	(p. 218)			l'affaire...	(p. 159)	

Les realias

Dans la traduction de Derély, plusieurs références culturelles russes et tatares sont rendues par le biais de la transcription (*grivna, grosch, chapka, chtchi*). Ces termes restent souvent opaques pour le lecteur francophone contemporain, mais ils étaient probablement beaucoup mieux connus par le lecteur de l'époque vu les liens étroits entre l'Empire russe et la France. Par contre, les autres traducteurs optent pour la périphrase ou même l'omission (Exemple 22).

Exemple 22

Original	Derély (1892)	de Schlozer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
архалучек (p. 453)	<i>arkhalouk</i> + note (p. 163)	un veston fourré (p. 275)	jaquette fourrée (p. 113)	robe de chambre (p. 105)
две здоровые нагайки (p. 422)	les <i>nagaiikas</i> (p. 111)	deux fouets bien solides (p. 230)	deux bons fouets (p. 62)	deux grosses cravaches (p. 59)
халат (p. 442)	<i>khalat</i> (p. 144)	une robe comme les Tatars (p. 259)	robe coupée robe (p. 96)	robe (p. 89)
тубетейка (p. 431)	tubétéika (p. 126)	une petite calotte (p. 243)	la calotte (p. 77)	la calotte tatar (p. 72)

Pour observer le fonctionnement des références culturelles dans le contexte, adressons-nous à l'exemple 23.

Exemple 23

Original	Derély (1892)	de Schlozer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
И лечился я таким образом с этим баринком тут в трактире до самого вечера... (p. 462)	Je continuai cette cure jusqu'au soir dans le traktir en compagnie du barine (p. 178).	Et je continuai ce traitement jusqu'au soir (p. 287).	Je suivis son traitement jusqu'au soir ... (p. 127)	Je me soigne de la sorte, avec ce petit monsieur fripé, jusqu'au soir... (p. 118)
...да и пошел перед Грушею вприсядку... (p. 474)	...je vais exécuter la prisiadka devant Grouchka...+	je me lance, accroupi, la danse, frappant des	...accroupi aux pieds de Groucha, je me lançais dans la	et de danser à la russe devant Groucha (p. 137)

note (p. 196) talons, danse, frappant
détendant les des talons et
jambes (p. 304) agitant les
jambes avec
furie (p. 146).

D’abord, on est en présence de deux xénismes – *traktir* et *barine* – dans la traduction de Derély. De Schlœzer et Jasienko omettent les deux termes tandis qu’Alice Orane omet également le premier mais adapte le deuxième (*ce petit monsieur fripê*). Dans le deuxième exemple, Derély reprend le mot russe *prisiadka*, une figure de danse traditionnelle russe, en l’accompagnant d’une note. De Schlœzer et Jasienko recourent à la périphrase assez étendue qu’Orane réduit à la « danse à la russe ».

Dans le texte original, on est en présence des noms portées par les lettres de l’alphabet russe jusqu’au début du XXe siècle (Exemple 24).

Exemple 24

Original	Derély (1892)	de Schlœzer (1925)	Jasienko (1951)	Orane (1959)
Иные буквы есть очень хорошие, как, например, буки, или покой, или како <...> а меня поставили на фиту.	Certaines lettres sont très bonnes, comme, par exemple, le <i>bouki</i> , le <i>pokoï</i> , le <i>Kako</i> + note <...> mais moi on me mit au <i>fita</i> .	Il y en a d’excellentes ; « b », « p », ou « k »... Moi, on me donna la lettre <i>fita</i> + note	Il est très profitable d’avoir la lettre b, ou p, ou k <...> Mais moi, je reçus la lettre <i>phita</i> !	Il y en a de très bonnes, comme le bé, le pé, le dé, par exemple <...> tandis qu’à moi, on m’a refilé le zèd.
...а он под фертом себя проименовал (p. 502).	...il a fait inscrire son nom avec un <i>phert</i> (p. 242).	...il s’est fait inscrire sous la lettre <i>fert</i> + note (p. 343)	...le bonhomme s’est fait inscrire sous f (p. 194).	...il s’est casé au se (pp. 180- 181).

Fidèle à sa stratégie, Derély recourt à la transcription des noms des lettres. Pour combler la lacune, les autres traducteurs les adaptent en les remplaçant par les lettres de l’alphabet latin. De Schlœzer garde seulement les noms des lettres *fita* et *fert* et fournit des notes explicatives à leur égard. Jasienko garde *phita*, lui aussi, mais utilise *f* au lieu de *fert*. Contrairement aux autres traducteurs, Orane privilégie l’orthographe phonétique des noms de toutes les lettres.

Conclusion

Pour conclure, il faut dire qu’aucune des quatre traductions analysées ne rend pas toute la palette des nuances stylistiques et conceptuelles propres à l’original. La

toute première traduction, celle de Victor Derély, est caractérisée par l'abondance des lexèmes russes translittérés ou des traductions littérales. N'étant pas toujours accompagnés de notes, ils font le texte opaque pour le lecteur. En même temps, Derély privilégie la stratégie inverse pour traduire les anthroponymes et recourt à l'adaptation.

Boris de Schlœzer, à son tour, fournit des notes explicatives détaillées. La version de Jean-Michel Jasienko ressemble beaucoup à celle de Boris de Schlœzer mais ne contient pas de notes. Toutes ces deux traductions se caractérisent par l'emploi des périphrases pour des références culturelles et le gommage des particularités stylistiques du texte original, notamment, les cas de l'emploi des mots français.

Alice Orane essaye plutôt d'adapter le texte au lecteur francophone, parfois même au détriment du sens du texte original. Elle cherche à préserver les rimes et l'extravagance des passages contenant des mots français ou inventés. Cependant, le texte adapté pour le lecteur cible altère l'idée de l'auteur.

La prose leskovienne, où tant il y a osmose entre langue littéraire et langue populaire, autant de déformations des mots étrangers ou savants, et d'entorses à la norme, donne du grain à moudre à ses traducteurs et sert d'une source d'inspiration pour développer de nouvelles stratégies de sa traduction.

Références

- Benjamin, Walter (2011) : « Le Raconteur » (Renouard, Maël, Trad.), in Leskov, Nikolai, *Le Voyageur enchanté*, Paris, Payot & Rivages, pp. 11-48.
- Edgerton, William B. (1982) : « Translating Leskov, the almost insoluble problem », in Cavaion, Danilo, et Piero Cazzola (eds.), *Leskoviana. Atti del Convegno internazionale di studi sull'opera di N. S. Leskov nel centocinquantesimo della nascita (1831-1895)*, Bologna, Clueb, pp. 107-118.
- Etkind, Efim (1986) : « Neskol'ko zamechanij po povodu perevoda leskovskoj prozy na inostrannye jazyki », *Revue des Études Slaves* n° 3 (58), pp. 413-418.
- Eichenbaum, B.M. (1927) : *Literatura, Teorija, Kritika, Polemika*, Leningrad, Priboj.
- Eichenbaum, B.M. (1969) : « 'Chrezmernyj pisatel' » (K 100-letiju so dnja rozhdenija N. S. Leskova) », in Eichenbaum, B.M., *O proze*, Moskva, Hudozhestvennaja literatura, pp. 327-345.
- Gorki, Maxim (1923) : « N.S. Leskov », in N.S. Leskov, *Izbrannye sochinenija v treh tomah*, vol. 1. Berlin, Izdatel'stvo Z. Grzhebina.
- Hodel, Robert (2008) : « Le skaz et les structures génériques de l'énoncé », in Catherine Géry (dir.), *Autour du skaz : N. S. Leskov et ses héritiers*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 119-132.

- Lanne, Jean-Claude (2008) : « 'Xlebnikov et Leskov », in Catherine Géry (dir.), *Autour du skaz : N. S. Leskov et ses héritiers*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 81-94.
- Leskov, N.S. (1951) : *Le Vagabond ensorcelé* (Jasienko, Jean-Michel, Trad.). Lausanne, La Guilde du Livre.
- Leskov, N.S. (1957) : « Ocharovannyj strannik », in Leskov, N.S., *Sobranie sochinenij*, vol. IV. Moskva, Gosudarstvennoe izdatel'stvo hudozhestvennoj literatury, pp. 385-513.
- Leskov, Nicolas (1982) : « Le Vagabond enchanté » (de Schloezer, Boris, trad.), in Leskov, Nicolas, *Lady Macbeth au village, L'Ange scellé et autres nouvelles*, Paris, Gallimard, pp. 177-359.
- Leskov, Nikolai (2019) : *Le Pèlerin enchanté* (Orane, Alice, trad.), Paris, Ginkgo éditeur.
- Leskov, Nikolai (2011) : *Le Voyageur enchanté* (Derély, Victor, trad.), Paris, Payot & Rivages.
- Marcadé, Jean-Claude (2008) : « Une synthèse de l'art du skaz : La remise aux lièvres », in Catherine Géry (dir.), *Autour du skaz : N. S. Leskov et ses héritiers*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 31-40.
- Matlock, Jack F. (2013) : *Leskov into English: On Translating Соборане* (Church folks). New York, Columbia University.
- Mouschenko, E.G., Skobolev, V.P., Krojchik, L.E. (1978) : *Pojetika skaza*, Voronezh, Izdatel'stvo Voronezhskogo Universiteta.
- Niqueux, Michel (2008) : « Le méta-skaz de S. Klyčkov ou l'affirmation d'une parole libre », in Catherine Géry (dir.), *Autour du skaz : N. S. Leskov et ses héritiers*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 95-102.
- Tcherednikova, M.P. (1971) : « O sjuzhetnyh motivirovках v povesti N.S.Leskova 'Ocharovannyj strannik' », *Russkaja literatura* n° 3, pp. 113-127.
- Tolstoï, L.N. (1913) : *Polnoe sobranie sochinenij*, vol. XXII. Moskva, Tipografija I.D. Sytina.